



Me voici, répondit Tomlinson. — Page 375, col. 3.

Lorsque Ellen fut seule, elle enfonça sa tête dans son oreiller; elle pleura amèrement, et sa voix entrecoupée par les sanglots faisait entendre ces paroles :

— Mon enfant!... mon enfant!...

Oh! combien elle eût été heureuse de pouvoir parler de son enfant à son père et à son ami!

Au bout de quelques minutes Marianne revint.

Ellen prit un air calme; elle essuya ses larmes et s'assit sur son lit, en s'appuyant sur des oreillers, car elle était très-faible et n'avait encore pris aucune nourriture.

— Monsieur Markham est déjà levé et il est sorti, dit Marianne en servant la pauvre malade, il a recommandé à Whittingham de me dire qu'il rentrerait et qu'il viendrait vous voir dans une demi-heure.

— Je voudrais bien que cette première entrevue fût déjà passée, s'écria Ellen.

— C'est ce que vous disiez, mademoiselle, le matin même, lorsque votre père est venu pour vous voir, pour la première fois, et pourtant tout s'est bien passé.

— Oui, mais je me suis sentie rougir et pâlir tour à tour vingt fois par minute.

Marianne dit tout ce qu'elle put pour rassurer la jeune mère, et, lorsque la malade eut pris un peu de thé, la bonne servante la quitta afin de se livrer à ses occupations.

Ellen tomba alors dans une triste rêverie pendant laquelle elle repassa dans son esprit tous les événements des deux dernières années de son existence.

Elle revit cette hideuse pauvreté où elle et son père avaient été plongés lorsqu'ils habitaient la cour de Golden-lane... Elle se rappela les étranges services qu'elle avait rendus au mouleur, au sculpteur, au peintre et au photographe... Elle pensa à la vieille femme qui l'avait fait entrer dans cette voie détestable, puis ses pensées s'arrêtèrent sur Greenwood et sur son enfant.

Soudain elle entendit des pas dans l'escalier,

et immédiatement après on frappa à la porte de sa chambre.

— Entrez, dit-elle d'une voix faible.

La porte s'ouvrit, et Richard Markham entra. Mais, en franchissant le seuil, il se retourna pour parler à quelqu'un qui le suivait :

— Ayez la bonté d'attendre ici un moment, monsieur, dit-il.

Puis il s'approcha du lit et prit la main de la jeune femme.

— Ellen, vous avez donc été malade? demanda-t-il.

— Oui, bien malade, Richard, repartit la jeune fille en baissant les yeux, mais je vais mieux maintenant, beaucoup mieux, dans un jour ou deux je serai tout à fait bien.

— Et pourquoi n'avez-vous voulu voir de médecin, Ellen?... Votre père a eu grand tort.

— Oh! non, Richard, interrompit Ellen vivement, mon père voulait envoyer chercher un médecin, mais je n'étais pas si malade qu'il pensait.

— Vous avez été extrêmement malade, cependant? s'écria Richard.

— Mais Marianne a été si bonne pour moi!

— Sans doute! Néanmoins, je n'ai pas confiance dans ses prescriptions de vieilles femmes, et la vie humaine est une chose trop sérieuse pour agir aussi légèrement.

— Je vous assure, Richard, que Marianne m'a soignée avec tant de prudence, que je suis presque entièrement rétablie, et demain... demain, je serai tout à fait bien.

— Non, Ellen, non, vous êtes encore loin d'être bien, reprit Markham; mais bientôt cela sera... je suis allé ce matin demander un conseil.

— Un conseil? répéta Ellen machinalement.

— Oui, j'ai amené un médecin qui attend pour vous voir.

A ces mots Richard se dirigea vers la porte et dit :

— Miss Monroë, monsieur, est prête à vous recevoir, et je vais vous laisser avec elle.

Le médecin entra alors, et Markham se retira.

Le docteur était un homme d'environ vingt-cinq ans — il était pâle et distingué; son visage avait une expression un peu mélancolique; il était vêtu tout de noir; ses manières étaient douces et agréables; mais sa voix était triste et son parler lent et solennel.

Il s'approcha du lit, prit la main de la malade et plaça son doigt sur son pouls :

— Depuis combien de temps êtes-vous malade, mademoiselle? dit-il.

— Oh! monsieur, je ne suis plus malade... je vais me lever... le grand air me fera du bien... s'écria Ellen avec une volubilité qui surprit le docteur.

— Non, mademoiselle, dit-il lentement, vous ne pouvez pas encore vous lever : vous avez la fièvre. Combien de temps y a-t-il que vous êtes au lit?

— Combien de temps? Oh! seulement quelques jours... Mais, je vous le répète, je vais mieux maintenant.

— Depuis combien de jours, mademoiselle? demanda le docteur.

— Dix ou douze jours, monsieur, vous voyez bien que je suis restée couchée assez longtemps.

— Qu'éprouvez-vous? demanda le chirurgien en s'asseyant près de la malade de l'air d'un homme déterminé à obtenir des réponses catégoriques à des questions très-nettes.

— Je me sentais malade il y a quelques jours, mais maintenant, je suis tout à fait remise.

— Peut-être, mademoiselle, me permettrez-vous d'en juger autrement... vous avez une fièvre violente, votre pouls est très-vif; avez-vous pris quelque médicament?

— Non... c'est-à-dire quelques boissons rafraîchissantes que la servante a été me chercher. Mais pourquoi toutes ces questions, monsieur, puisque je vous dis que je serai bientôt rétablie?

— Pardonnez-moi, mademoiselle, il faut que